Zeitschrift: Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Herausgeber: Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Band: 78 (1990)

Heft: 1

Artikel: La FRAZ, ou les limites du pluralisme : à qui parle la "Frauezitig ?"

Autor: Ricci Lempen, Silvia

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-279255

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

La FRAZ, ou les limites du pluralisme

A qui parle la « Frauezitig ? »

« Résistance. » C'est ce titre, barrant la couverture du numéro du printemps dernier de la *Frauezitig,* trimestriel féministe édité à Zurich, qui nous a donné l'envie d'aller enquêter sur le mouvement des femmes zurichois. Ce titre, et l'éditorial du même numéro, significativement illustré de la photo d'une femme visant à travers la lunette d'une mitraillette. Un éditorial qui s'insurgeait contre le danger de récupération institutionnelle qui guette les projets féministes, qui posait la question des stratégies de résistance (« Refus, boycott, sabotage ? ») et qui se terminait par cette phrase : « Si nous ne parvenons pas à atteindre nos buts autrement, faudra-t-il donc que nous posions des bombes ? »

Langage à tout le moins insolite, voire choquant, pour les militantes, même les plus radicales, de ce côté-ci de la Sarine. Anita Krattinger, signataire de cet éditorial, sourit quand je lui en fais la remarque : « C'est mon point de vue. Les hommes sont et resteront nos adversaires. En tant qu'individus — le patron qui nous sous-paie, le professeur qui nous impose un savoir masculin, le juge qui condamne les violeurs à des peines légères — mais aussi en tant que collectivité. Il faut combattre fermement le regain de misogynie auquel on assiste actuellement, aussi bien dans les relations interpersonnelles entre femmes et hommes que sur le plan social. »

N'existe-t-il donc pas des hommes de bonne volonté, des hommes qu'on pourrait dire féministes ? « Oui. Nous ne devons pas refuser leur aide, ne serait-ce que parce que nous n'avons pas assez de pouvoir pour nous passer d'eux. Mais il faut se méfier du double discours que tiennent beaucoup d'entre eux. »

Une de ses collègues, qui participe à l'entretien, précise : « Pour ma part, je ne considère pas tout homme individuellement comme un adversaire. Mais je n'aime pas qu'un homme nous dise : vous devez combattre les machos, moi, je n'en suis pas un. On ne se débarrasse pas de l'histoire de son sexe. Il faut prendre de plus en plus conscience de la différence culturelle qui nous sépare des hommes. »

Anita et sa collègue sont à peu près sur la même longueur d'onde, mais toutes les deux insistent sur le caractère personnel de leurs opinions. L'éditorial est écrit à tour de rôle par chacune des membres de la rédaction, et ne prétend pas refléter la ligne du journal. Celui du numéro de cet automne, signé par une autre rédactrice, et consacré à l'« Eco-féminisme », arbore un vert plutôt pâlot, et ne rappelle qu'en bout de course le lien entre oppression des femmes et destruction de la nature.

La *Frauezitig,* dont il faut souligner la bonne tenue journalistique, se veut une publication pluraliste, tant par le choix des thèmes que par la manière de les traiter. Exemple : le dossier du début de l'année 1988, consacré à la spiritualité féminine, où le débat fait rage entre les tenantes des valeurs matriarcales et les « politiques ». Cependant, tous les groupes féministes ne s'y sentent pas équitablement représentés. « Par exemple, on nous reproche de ne jamais parler des mères, des problèmes que pose le fait d'avoir des enfants. Il n'y a pas de mères dans l'équipe de rédaction, et ça se sent. » Aussi étonnant que cela puisse paraître à la lectrice welsche, certains groupes très radicaux ne se reconnaissent pas non plus dans le journal...

Pour la rédactrice de *Femmes Suisses,* la tentation est grande d'esquisser une comparaison entre les deux publications. Le tirage de la *Frauezitig* — 4 000 exemplaires — est à peu près comparable à celui de *Femmes suisses,* le nombre de ses abonné-e-s (2000) également. Il faut cependant observer que la *Frauezitig* est un trimestriel et non un mensuel ; d'autre part, ce qu'on appelle en langage de presse le « taux de pénétration » est meilleur pour *Femmes Suisses,* étant donné que le public potentiel est beaucoup plus restreint en Suisse romande.

A cela, deux explications principalement. D'une part, le faible nombre de publications féministes en Suisse romande, où *Femmes Suisses* ne rencontre pratiquement pas de « concurrence ». En Suisse alémanique, sept ou huit titres se réclament du féminisme. D'autre part, la vocation plus « rassembleuse » de *Femmes Suisses,* alors que la *Frauezitig,* toute pluraliste qu'elle se veuille, affiche dans certains numéros un extrémisme qui certainement effarouche une bonne partie de son lectorat potentiel.

Silvia Ricci Lempen